



Le regard, c'est la moitié du travail. L'autre, c'est la langue et le style. Rude labeur, qu'on n'obtient en général que si l'élève trouve un certain plaisir dans l'écriture³. Il s'agit d'encourager beaucoup : j'essaie de trouver chez chacun un bon passage ou une phrase bien tournée ; il faut voir comment l'élève trouve une bonne métaphore dans tout un texte ! Le travail sur le haïku est très gratifiant. Tous les élèves aiment et y trouvent du plaisir ; chacun est capable de réussir au moins un bon haïku. Ils sont déçus quand j'arrête et voudraient continuer. C'est ce que j'ai fait avec les élèves dont les textes sont exposés ! La poésie, c'est précieuse trouvaille : un mot chatoyant, une phrase qui sonne bien, une métaphore qui palpite dans le texte comme une pépite d'or dans un sac de cailloux. La trouvaille exige le plus souvent un patient travail de polissage, de sertissage dans le texte ; à son tour, le texte demande un affinage, l'élagage drastique de tout le superflu... Nous travaillons beaucoup le style à partir de leurs textes, souvent oralement. Quand ils sont habitués à cet exercice, leurs remarques deviennent pertinentes, intéressantes – et tout le monde écoute. Dans mes dernières volées, ce travail s'est vraiment épanoui. Lorsque je lis de bons passages, je suis très touchée

d'entendre d'admiratifs «ouaaww!» ou des «c'est super beau, ce que t'as trouvé là!» ou encore des «géniaaall!» Et ils répètent l'expression, le regard brillant de plaisir. Voici une phrase d'élève qui a suscité moult commentaires : «*Les Alpes, cette dentelle entre lac et ciel*». Nous avons discuté de l'ordre des circonstanciels : «ciel et lac» (version originelle) ou «lac et ciel», qui a été retenu.

L'initiation au langage poétique, c'est la découverte enchantée de la magie du Verbe, capable de transformer le monde et soi-même ! Et chacun peut s'y essayer.

En guise de conclusion, voici un commentaire d'élève écrit après le travail poétique pour l'exposition : «*Bien que la poésie n'intéresse pas tous les élèves, ce travail a été la découverte d'un nouvel art qui mérite, je pense, une place importante dans le programme de nos études. (...) Personne, avant ce travail d'écriture poétique, ne m'avait appris comment manier notre langue afin de la rendre «belle», comment s'exprimer de cette façon, comment apprécier un poème, comment le lire et le comprendre, et surtout comment voir plus loin qu'un simple texte en rimes.*

Cet émouvant témoignage, comme les autres, se révèle maintenant pour ce qu'il est : un instinct très sûr – et très sain – vers ce qui aide véritablement l'élève à... s'élever, à se construire en tant qu'être humain harmonieux.

Telle est, à mes yeux la vertu essentielle de l'initiation poétique, car «toute poésie authentique porte en elle la prémonition de l'harmonie fondamentale du monde».⁴

Lauranne Milliquet
Professeure de français

³ Cela n'arrive que si l'élève maîtrise suffisamment bien le français à son entrée au secondaire 2. Il y aurait beaucoup à dire sur le véritable saccage spirituel que représentent les suppressions périodiques d'heures de langue maternelle aux niveaux secondaires.

⁴ Citation de Titus Burckhardt.

poésie et pédagogie du français

L'exposition de poésie «Griffures de lumière» – montée au Lycée Denis-de-Rougemont en mai 2011 – représente l'aboutissement d'un long processus pédagogique, dont je vais esquisser ici quelques lignes de force.

L'exposition

Elle a montré plus d'une centaine de poèmes, rédigés par une classe de première année de lycée. Les textes ont été illustrés par une centaine d'élèves en arts visuels. La confrontation poème-design a donné lieu à une très expressive et riche créativité.

Des différents genres poétiques représentés (poèmes en prose, poésie libre, vers rimés, etc.), la part belle a été faite au haïku, dont la réussite est particulièrement nette. En voici deux exemples :

*collés au corps
les habits
sous la pluie d'été*

*dans le froid mordant
elles finiront par tomber
mes oreilles rouges !*

qui ne font du tout mauvaise figure à côté de ceux du grand poète japonais Bashō :

*la saveur solitaire
de la rosée blanche
comment l'oublier ?*

*aujourd'hui
tout le monde a l'air vieux
première averse de l'hiver*

Le vernissage de l'exposition a rencontré un franc succès. Il m'a été demandé à plusieurs reprises de voir ces textes publiés. Avis aux mécènes éventuels !



Les vertus de l'apprentissage poétique

Avec le recul, je constate que la poésie a pris plus d'importance dans mon enseignement. Une telle évolution s'inscrit en faux contre la tendance générale. Il peut donc être intéressant d'en expliquer les raisons. Elles se fondent sur trois facteurs : l'affirmation d'un goût personnel, la prise en compte des réactions des élèves et une réflexion théorique sur la langue et la poésie – facteurs qui entretiennent naturellement un rapport dialectique.

Comment enseigner la poésie (ou n'importe quoi d'autre) si on ne la goûte point ? Et comment aimer la poésie si on



poésie et pédagogie (suite)



ne nous l'enseigne pas? J'ai en partie échappé à ce cercle vicieux. Me revient en mémoire une anecdote symptomatique de ce désintérêt actuel envers la poésie. Lors d'un séjour linguistique à Londres, il y a une quinzaine d'années, le professeur des leçons de «culture anglaise» nous demanda ce que nous désirions faire. Comme personne ne répondait, je proposai la lecture de poètes anglais, qu'un professeur de gymnase me fit aimer. Avec une moue de dégoût, l'Anglais s'exclama: «*De la poésie, mais c'est élitiste!*». Et nous passâmes des heures à papoter sur quelques thèmes à la mode.

Qu'une certaine poésie contemporaine soit difficile d'accès, voilà qui est évident. «*Jamais sans doute il n'y eut autant de gens pour écrire cette sorte de choses que personne ne lit*» ironisait Georges Mounin dans «*Poésie et société*». Mais l'ensemble de la production poétique ne saurait se réduire à cette étiquette. Souvenons-nous qu'il a existé, en Europe et ailleurs, une importante *poésie populaire*, ou traditionnelle, laquelle fut redécouverte au XIX^e siècle par les Romantiques. Non sans valeur, cette poésie orale a été pratiquée par toutes les couches sociales. Dans son anthologie de «*Poesie popolare italiana*», Pasolini en fait un bel éloge.

C'est dire qu'il n'est pas sans intérêt de vérifier la pertinence des opinions pédagogiques courantes, surtout quand elles sont majoritaires!¹ Et pourquoi ne pas interroger directement les principaux intéressés? N'en déplaise aux «rogneurs d'ailes» – comme dirait Baudelaire – les élèves aiment généralement la poésie. Et nous allons voir pourquoi.

La poésie est en réalité un *langage universel*: les textes fondateurs de toutes les cultures (mythes, épopées, etc.) sont en vers. La poésie, c'est la langue dans laquelle l'homme dit le monde et chante son être profond: «*La poésie vit dans les couches les plus profondes de l'être, alors que les idéologies et tout ce que nous appelons opinions forment les strates les plus superficielles de la conscience.*» (Octavio Paz)

La poésie est un **genre fondateur**, et par conséquent **formateur**. Elle apprend le tout du langage parce qu'elle est aux sources du langage; on sait que l'étymologie du mot vient, par le latin, du grec *poiêsis*: «création». La poésie est jeu et musique, magie et beauté, émotion et sentiment, rythme et souffle. Plus éminemment que la prose, elle est forme, structure (ordre des mots, du vers, de la phrase, du texte).²



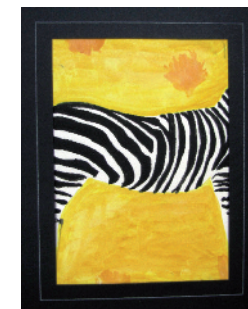
¹ L'«inutilité» de la poésie a encore été resservie récemment dans une énième tentative de supprimer l'évocation au bac de français.

² Ces considérations se fondent sur une philosophie du langage – non réductionniste – que je ne puis développer ici.

poésie et pédagogie (suite)

On a dénigré l'apprentissage de poèmes *par cœur*, considéré comme un exercice purement mécanique. C'est bien à tort: l'apprentissage *par le cœur* («cœur» est ici à prendre, comme chez Pascal, au sens de faculté intuitive et centrale – donc unifiante – de l'homme) permet *à la fois* une parfaite assimilation des structures du langage (en particulier de la grammaire, *colonne vertébrale* de la langue) et une initiation au sens fondamental de la vie (pour les grands textes et les poètes majeurs). De plus, on apprend *par cœur* pour dire, ou chanter; cela met en jeu la voix, le souffle, le geste, etc. Dans ce double mouvement d'intériorisation (inspiration) et d'expression, l'humain se verticalise, et donc se réalise. Le chant poétique, pour se développer, implique l'être droit, debout.

«*Les grandes ballades faisait encore partie de la culture générale au début de notre siècle; on les savait aussi par cœur à l'école communale. Qu'après 1945 on les ait retirées des livres de classe et remplacées par de l'éphémère, c'est une spoliation commise envers la jeunesse; elle correspond au retrait de la poésie, comme l'avait bien prévu Hölderlin dans «Pain et Vin». La consommation des drogues est à inscrire à la facture*» affirme l'un des témoins les plus



le zèbre –
un code-barre
dans la savane

lucides du XX^e siècle, l'écrivain Ernst Jünger. À la facture, on peut aujourd'hui ajouter le suicide. Et déjà s'interroger sur les liens possibles entre l'abandon du *par cœur* en français (et plus généralement en pédagogie), l'incapacité de beaucoup de jeunes à *construire* des phrases, un discours *qui se tient* (par oral ou écrit) et leur *affaissement vertébral*, leur incapacité à *se tenir droit*, voire à *tenir debout* tout court, puisqu'on les trouve partout par terre, écroulés plus qu'assis, le dos voûté, repliés sur eux-mêmes – sorte d'enfants non encore vraiment nés.

Écrire de la poésie, c'est donc dire, créer le monde. «*Le poème met le monde au monde*» dit joliment le poète contemporain Werner Lambersy. Mais pour le dire, il faut apprendre à le regarder. Il faut sortir de sa bulle, du «moi je». Contrairement à l'observation scientifique qui objective le monde (donc l'éloigne de moi), le regard poétique est aimant et participatif. Cet apprentissage, je ne le fais pas théoriquement mais – encore et toujours – par le truchement de bons textes de prose poétique (Jules Renard, Francis Ponge, Baudelaire et tant d'autres). Ils sont souvent lus à haute voix, par les élèves aussi, pour qu'ils puissent en capter les rythmes et les sons.

